



PASSER À L'ACTE

CHRISTOPHE MEIERHANS

Après avoir démonté notre système démocratique à Lausanne, l'artiste suisse établi à Bruxelles propose de faire le procès de l'argent au far°, à Nyon.

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Nos politiques passent la moitié de leur mandat à s'assurer le prochain, lance Christophe Meierhans au début de son spectacle. Le jeu politique lui-même demande à être changé, poursuit-il. Et si au lieu d'organiser des élections, on faisait l'exact opposé, c'est-à-dire procéder par disqualification?

Sur une petite scène du Festival de la Cité, à Lausanne, le mois dernier, l'artiste suisse, en costume et tee-shirt, repensait les rouages de nos démocraties pour mettre à plat le système constitutionnel qui les fonde. Présentation powerpoint à l'appui, il y exposait les principes d'une nouvelle structure sociétale. L'idée étant de réorganiser notre fonctionnement autour du bien commun à l'aide d'une nouvelle constitution (qu'il est possible de se procurer à la fin du spectacle, en version pluri-lingue). *Some Use of Your Broken Clay Pots* («De l'usage de vos pots cassés»), pièce qui tourne partout dans le monde, renvoie au vote athénien permettant d'éliminer de la course un dirigeant

abusant de son pouvoir – on écrivait alors son nom sur un tesson de céramique.

Christophe Meierhans n'a pas fait sciences-po. Son C.V. indique en revanche des études de philo en autodidacte. Pour créer ses pièces, il consulte des spécialistes, mène des recherches, et en livre le fruit à son public sur un mode le plus souvent participatif. Ici, quatre micros sont posés sur les gradins parmi les spectateurs, qui peuvent s'en saisir pour questionner l'artiste quand bon leur semble. «Quand on met les pieds dans un théâtre, on a la volonté de donner du crédit à quelque chose qui n'en a pas. Dans *Some Use*, je dispose d'à peu près vingt minutes de trêve, comme un moment de grâce, avant que le public, qui a d'abord besoin de comprendre la situation, puisse porter un jugement. Il rentre dans la fiction. Par contre, la discussion qui a lieu est bien réelle. Mais elle ne se produit que grâce à cette fiction.»

Susciter la réflexion

De nos jours, la politique devient davantage du management qu'un outil capable de produire une vraie vision, renchérit-il lors de notre rencontre à Nyon autour d'un café. Pas de passé de militant pour autant chez ce Genevois de naissance installé à Bruxelles depuis une dizaine d'années. A vingt ans, celui qui ne vit que pour la guitare quitte la Suisse pour Amsterdam, où il espère se former au conservatoire. Il suivra plutôt des études de composition musicale, avec un master à la clé, partant avec Erasmus pour Berlin. «Si je suis venu un peu par hasard à la composition, il était logique d'en sortir», explique-t-il.

Dans les années 2000, il commence à travailler dans la capitale allemande au sein d'un collectif formé d'une danseuse et d'un scénographe, qui

brouille déjà les frontières entre fiction et réalité. Une de leurs pièces, *Konspiration*, un «hold-up de bar», se déroulait avec des spectateurs passant incognito pour des clients dans des troquets, briefés la veille pour s'en

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 20
Surface: 85'448 mm²

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022
Référence: 66286219
Coupage Page: 2/3

tenir coûte que coûte à leur rôle le lendemain. «Ce qui nous intéressait il y a une quinzaine d'années, c'était la dimension pure de la fiction. Comment cette dernière se crée-t-elle?» Après dix ans de collaboration avec ses deux comparses allemands, Christophe Meierhans décide de mener ses projets en solo.

Aujourd'hui, l'intérêt de sa démarche réside dans l'effet que peuvent produire ses pièces. «Ce qui m'intéresse, c'est que l'art génère une réflexion et une prise de position, en utilisant le théâtre comme un lieu de représentation où la limite entre la fiction et le réel n'est plus très claire. On vit dans une société où l'on sépare l'art du reste, mais en réalité, tout n'est pas si distinct.»

Invité cet été au far°, festival des arts vivants, à Nyon, qui a pour thème «Nos futurs», il y présentera *Trial of Money*, s'intéressant cette fois-ci à notre système monétaire. Doit-on faire le procès de l'argent ou plutôt celui des banquiers? L'argent est-il coupable? Faut-il en venir à un verdict et trancher? La réponse n'est pas si simple. «S'il existe un 'parlement des choses', comme celui imaginé par Bruno Latour, pourquoi ne pas instituer un 'tribunal des choses' pour qu'elles nous rendent des comptes? C'est un peu comme avec le procès

qu'il a entrepris contre la météo. Si celle-ci est jugée coupable, la responsabilité revient alors à beaucoup de monde», estime-t-il par analogie.

Audience préliminaire

Au Kaai Theater, à Bruxelles, où il est en résidence, Christophe Meierhans a déjà commencé à tester son projet pour déterminer si un procès doit bel et bien avoir lieu ou non. «On a voulu confronter tout de suite le public à ce thème», dit-il, d'autant que sa démarche participative rend les répétitions difficiles. Une première «audience préliminaire», comme dans le système judiciaire, a eu lieu il y a quelques mois.

Pour éclairer le spectateur, y a été projeté un petit film de l'association anglaise Positive Money, conçue par des spécialistes ayant un point de vue critique sur le sujet. Positive Money plaide en faveur d'un système monétaire et financier qui défend l'intérêt public, de façon démocratique, transparente et responsable, et non le contraire, lit-on sur leur site.

Au far°, dans quelques jours, Christophe Meierhans présentera une deuxième «audience préliminaire», avant la version définitive du projet prévue en 2018 au Kaai. Ici en Suisse,

dans le cadre de sa résidence au festival, il s'est entretenu avec un père jésuite, des économistes, des gestionnaires de fortune ou des responsables d'associations d'entraide protestantes, pour savoir quel rapport ils entretiennent à l'argent. L'idée est «d'arriver à mettre en scène un rituel de justice et de rétablir un ordre symbolique. Un tribunal est une grande mise en scène. Il n'y a qu'à voir comment fonctionne la justice anglaise, très performative, où l'on porte de belles perruques.»

L'intrigante «Chose»

Avec l'artiste britannique Ant Hampton, qui ne propose que des spectacles sans acteurs où le public est censé suivre des instructions préenregistrées («auto-teatro»), il proposera aussi au far° des ateliers «automatiques», pendant quatre séances de quatre heures. Le but de *La Chose* est de créer les conditions pour que le spectateur s'engage à mener une action précise plus tard en sortant du théâtre. Ce qui implique de rompre avec un quotidien confortable. «L'idée est de passer à l'acte. Le seul obstacle, c'est soi-même.» A bon entendeur... I

Trial of Money, du 17 au 19 août.
La Chose, les 12, 13, 18 et 19 (12h ou 18h), far°, Nyon, 9-19 août, festival-far.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 20
Surface: 85'448 mm²

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66286219
Coupage Page: 3/3



Chez l'opticien, Christophe Meierhans aime observer le monde à travers différentes lunettes. DR